

LE 13<sup>ème</sup> B.C.A. DANS LES VOSGES - MANDRAY - LA TETE DE BEHOUILLE.  
(Anonyme)

Le 13<sup>ème</sup> B.C.A. arrive le 14 août à Gérardmer, alors que les troupes allemandes sont parvenues à une quinzaine de kilomètres de la vallée. Il monte aussitôt au Col de la Schlucht : objectif, le Hohneck ; à Stosswihr, sur la route de Munster, la 4<sup>ème</sup> compagnie (Cne LEMAYEUR) reçoit le baptême du feu, tirs d'infanterie et d'artillerie. Les deux journées suivantes sont passées sous une pluie qui ne cesse de tomber dans des tranchées hâtivement creusées sur la crête.

Le 19, le bataillon pénètre en Alsace, Munster, Turckheim, Orbey. Le 20, la 4<sup>ème</sup> compagnie prend position aux Trois-Épis, d'où la vue plonge sur la plaine d'Alsace. Deux jours plus tard, retour à Turckheim où il reçoit un accueil chaleureux.

Sur la route de Colmar, le 30<sup>ème</sup> de Grenoble est durement accroché à Logelbach, mais finit par refouler l'adversaire.

Du 22 au 26 août, le bataillon livre combat sur combat, tandis que les Allemands poussent une vigoureuse offensive en direction de la Lorraine. Par Turckheim, Munster, le Col de la Schlucht et la route des Crêtes, le 13<sup>ème</sup> arrive, le 27, au Col de Mandray, qui domine le village de Mandray, occupé par les équipages du train d'une Division d'Infanterie Bavaroise.

L'assaut, mené de nuit, surprend l'adversaire au repos, le bouscule, détruit l'ensemble du convoi et capture trois cent cinquante prisonniers.

Avant le jour, les compagnies se retirent dans la lisière des bois qui dominent le village, ne laissant qu'un peloton embusqué dans le cimetière du village, sous le commandement de l'adjudant MOLLARD. Au lever du jour, l'ennemi revient en force, lignes serrées de fantassins déployées face au bourg. MOLLARD les laisse approcher. À bout portant, la fusillade éclate, provoquant un flottement dans les lignes de l'assaillant. Trois fois les hurlements des gradés: " Vorwärt ! - Kaisersbefehl ! " et l'aigre sonnerie des fifres relancent l'assaut, chaque fois brisé.

À gauche comme à droite se dessine l'encerclement du cimetière. MOLLARD fait transporter les morts et les blessés dans l'église où, pense-t'il, ils seront protégés par la tradition du droit d'asile, puis, avec les survivants du peloton, sous les balles, il parvient à rejoindre le bataillon, tandis que l'ennemi, qui a enfin pénétré dans Mandray, incendie maisons et église dans laquelle les blessés trouvent une mort atroce.

Toute la journée, le 13<sup>ème</sup> maintient ses positions, malgré les assauts répétés de l'infanterie allemande . L'artillerie adverse est très agissante, la nôtre, par-contre, totalement inexistante. Les pertes sont sévères. Une section a perdu trente-deux chasseurs sur un effectif initial de soixante. Le corps du lieutenant BOUILLON est resté entre les lignes; très grièvement blessé, l'officier a refusé d'être évacué...."pour qu'aucun de ses chasseurs ne soit distrait du combat".

Dans l'après-midi, le 22<sup>ème</sup> B.C.A., parti le 27 de la région de Colmar, rejoint, à marches forcées, par le Col de la Schlucht et Plainfaing.

Du 29 août au 4 septembre, le combat va être mené, côte à côte, par les compagnies des 13<sup>ème</sup> et 22<sup>ème</sup> Bataillons de Chasseurs Alpains.

Au sud, le village de Mandray est dominé par une crête que traversent les Cols de Mandray et des Journaux, et, au nord-est par la Tête de Béhouille, point culminant du secteur, couvert d'un épais bois de sapins. De cette position, l'artillerie allemande pilonne St Dié et les villages de la vallée entre St Dié et Anould, tandis que son infanterie s'acharne à progresser vers le sud.

Le 29, l'attaque des deux bataillon repart, déchaînant les tirs de l'artillerie et les feux des mitrailleuses de l'ennemi. Le 13<sup>ème</sup> occupe la Ferme de Miromay et la Croupe des Haireaux, sur

lesquelles s'abattent les salves de 105.

Vers 15h30, le sergent-fourrier MARKERT, de la 2<sup>ème</sup> compagnie, se présente à son chef, le capitaine BOUTTLE : "Mon capitaine. C'est terrible. Le commandant vient d'être presque coupé en deux par un obus. Il vous donne l'ordre de prendre le commandement du bataillon."

Une salve était tombée dans le chemin creux où s'abritait le poste de commandement du chef de bataillon VERLET-HANUS, qui s'est effondré, une cuisse tranchée aux trois-quarts par un éclat. L'hémorragie est importante, en dépit du garrot posé par le médecin-major du bataillon. Livide, il trouve la force de dire au lieutenant REGAUD, son officier-adjoint : " Dites à BOUTTLE de prendre le commandement du bataillon et de le regrouper; il est trop dispersé pour résister à l'attaque qui semble se préparer." Puis il dicte à un fourrier : " J'adresse mon dernier salut à mon beau bataillon. Je le remercie de son courage et je lui demande de tenir jusqu'au bout." Tandis que le brancard s'éloigne, il murmure encore : " Mon bataillon...mon pauvre bataillon.."

BOUTTLE transmet le commandement de la 2<sup>ème</sup> compagnie au lieutenant REMY et rejoint avec MARKERT le P.C. du bataillon où l'accueille le lieutenant REGAUD.

Les compagnies du 13<sup>ème</sup> progressent. La cote 639, près de Réchagoutte est enlevée à la baïonnette. L'artillerie ennemie s'acharne. La nôtre, après quelque tirs sporadiques, s'est tue.

La nuit tombe sur le terrain conquis où l'on creuse hâtivement des embryons de tranchées. Autour s'élèvent les plaintes des blessés que les brancardiers viennent relever. Un calme invraisemblable est revenu. Vers 2 heures du matin, arrive de Fraize un ravitaillement en vivres et munitions, aussitôt distribué.

La matinée du 30 se déroule dans le calme, sur les positions occupées depuis la veille. Le 13<sup>ème</sup> B.C.A. met à la disposition du 22<sup>ème</sup> deux compagnies : 4<sup>ème</sup>, capitaine LEMAYEUR, et la 6<sup>ème</sup>, capitaine NAQUARD, qui forment l'aile gauche de la position. Deux bataillons du 133<sup>ème</sup> R.I. prolongent à droite le front du 22<sup>ème</sup> B.C.A.

Il reste au capitaine BOUTTLE trois compagnies, 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, qui demeurent en réserve dans le Bois des Angles, à la disposition du commandant DE LA BOISSE, chef de corps du 22<sup>ème</sup> B.C.A. La 3<sup>ème</sup> compagnie est depuis de début des combats détachée auprès des unités d'Infanterie qui tiennent position vers Saint Léonard.

Les téléphonistes ont réussi à tirer un fil entre les P.C. des 22<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> B.C.A. En fin de matinée le commandant DE LA BOISSE appelle le capitaine BOUTTLE : " L'attaque va reprendre à midi. Objectifs la cote 704 et la Tête de Béhouille."

La progression s'effectue sans heurts ; l'artillerie allemande reste muette. D'emblée, à la baïonnette, le 22<sup>ème</sup> enlève le sommet de 704. Les Allemands qui l'occupaient se replient sur une ligne de tranchées creusées au cours de la nuit sur la Tête des Raquets, entre 704 et la Tête de Béhouille, renforcée de plusieurs mitrailleuses sous abris, contre laquelle vient buter l'attaque.

Le capitaine NAQUARD tombe, en tête de sa 6<sup>ème</sup> compagnie, frappé de dix-huit projectiles. La même mitrailleuse couche également le lieutenant WEBER, qui a reçu deux balles dans la poitrine, et la presque totalité de son peloton.

Le commandant DE LA BOISSE demande le renfort de deux nouvelles compagnies au capitaine BOUTTLE, qui pousse ses 1<sup>ère</sup> et 5<sup>ème</sup> compagnies en direction de la lisière sud du Bois de la Béhouille.

La lutte se poursuit, farouche, jusqu'à la destruction totale de l'ennemi. Mais à quel prix ! A la 1<sup>ère</sup> compagnie, comme à la 6<sup>ème</sup>, les pertes sont lourdes. Le sous-lieutenant MARGERIN <sup>1</sup> est évacué, la mâchoire fracassée par un éclat. Lorsque la nuit arrête le combat, les deux bataillons couchent sur les positions enlevées de haute lutte.

Le chef de bataillon DE LA BOISSE rend au capitaine BOUTTLE les deux compagnies de renfort.

---

1 Qui donne sa narration dans « Lieutenant Fernand MARGERIN du 13e BCA - Narration des combats à Mandray » NDLC

BOUTTLE installe son P.C. dans un chalet abandonné du Ravin des Angles. On découvre dans la cave un soldat allemand qui s'y cachait. Il prétend être caché là depuis plusieurs jours au cours desquels il n'a pas mangé. En le fouillant, on découvre des quignons de pain dans ses poches. Il est envoyé au commandant DE LA BOISSE qui fait justement procéder à l'interrogatoire de prisonniers capturés alors qu'ils venaient d'achever des blessés français, dont l'adjudant MOLLARD, le héros du cimetière de Mandray. Après interrogatoire, DE LA BOISSE les fait aligner devant le corps de l'adjudant et fusiller.

Nuit calme, sous un ciel dégagé. La pleine lune découpe la lisière sombre des bois, qui tranche sur la pâleur des prairies. Le silence n'est troublé, de temps en temps, que par un coup de feu tiré par une sentinelle trop nerveuse.

Dès 4 heures du matin, le lundi 31 août, la progression reprend. Le 13<sup>ème</sup> B.C.A., formé en colonne double, deux compagnies à droite et deux compagnies à gauche, attaque, la colonne de droite en direction de la Forêt de Béhouille, la gauche en direction de la cote 610, à l'ouest de la Cuche. Une cinquième compagnie suit, en réserve de bataillon.

Sur la droite du 13<sup>ème</sup>, le 22<sup>ème</sup> B.C.A repart, depuis 690, en direction de la Tête de Béhouille. À l'extrême droite, le 133<sup>ème</sup> R.I. continue son mouvement.

De très loin, sur la gauche, entre Saint Léonard et Saint Dié, proviennent les échos de la bataille, où le canon tonne sans discontinuer.

Pendant la première partie du mouvement, un calme insolite règne sur le terrain, si ce n'est un malheureux tir d'une batterie de 75, qui envoie quatre obus sur la 4<sup>ème</sup> compagnie qui marchait en tête de la colonne de gauche et vient d'arriver à la Cuche. Cette batterie n'avait pas tiré un seul obus les jours précédents; on ne l'entendra plus tirer de la journée, mais il y a une dizaine de blessés à la 4<sup>ème</sup> compagnie.

A 7 heures, l'objectif est atteint sur toute la ligne: le 13<sup>ème</sup> B.C.A. occupe 610 et la Cuche, tandis que le 22<sup>ème</sup> coiffe la Tête de Béhouille. L'un et l'autre bataillon n'ont rencontré qu'une résistance épisodique.

Le front dessine alors un arc de cercle passant, depuis la Cuche, par la ligne des crêtes de la Tête de Béhouille, la Tête des Raquets et 704, pour aboutir au Col des Journaux. De la-haut, le panorama s'étend, depuis Saint-Dié, à l'ouest, sur toute la vallée de la Fave et les routes qui montent vers le Col de Sainte Marie aux Mines et vers le Col de Saâles. Ce serait une position de choix pour l'artillerie française, qui s'est bien peu manifestée depuis le début des combats, mais elle ne suit toujours pas.

Un nouvel ordre prescrit de poursuivre l'attaque jusqu'à la ligne Remoneix-Neuvillers, pour couper les routes des Cols de Ste Marie aux Mines et de Saâles.

Premier objectif : le village de Fouchifol, à un kilomètre au nord de la Cuche, 13<sup>ème</sup> B.C.A. à gauche, 22<sup>ème</sup> B.C.A. à droite. La progression s'effectue par bonds d'une compagnie sous les tirs de l'artillerie ennemie qui s'est réveillée, tirs qui se transforment en un véritable barrage sur la crête qui précède le village. Celui-ci est atteint vers midi, mais il est impossible d'en déboucher. À l'extrême droite, les deux bataillons ont progressé dans les mêmes conditions sur les pentes est et sud-est de la Tête de Béhouille. L'artillerie française reste muette alors que les obus de tous calibres s'abattent sur les chasseurs qui utilisent au mieux chaque repli de terrain, chaque talus, chaque murette.

Le capitaine BOUTTLE rejoint le P.C. du 22<sup>ème</sup> B.C.A. alors que le commandant DE LA BOISSE vient de recevoir, retransmis par le colonel commandant le 133<sup>ème</sup> R.I., l'ordre d'attendre sur place de meilleures conditions pour reprendre la progression. Les tirs de l'artillerie allemande se poursuivent jusqu'au soir.

Tandis que l'on prend les dispositions pour passer la nuit, une note du commandant du 133<sup>ème</sup> R.I. indique qu'il faut prévoir pour le lendemain un retour sur les positions de départ de la Cuche et de la Tête de Béhouille. En prévision de ce mouvement, le capitaine BOUTTLE fait replier sous bois

trois compagnies, ne laissant que la 1<sup>ère</sup> et la 4<sup>ème</sup> en avant-postes.

La nuit est calme. Vers 1 heure du matin parvient aux unités le ravitaillement en vivres et munitions de puis la base arrière de Fraize.

L'artillerie allemande sonne le réveil à 5 heures le 1<sup>er</sup> septembre. Les compagnies d'avant-postes signalent au capitaine BOUTTLE que d'importantes colonnes d'Infanterie ennemie, venant de Coinches, se dirigent vers Fouchifol ; d'autres troupes progressent en face du 22<sup>ème</sup> B.C.A. C'est alors qu'en même temps que le commandant DE LA BOISSE, il apprend que les deux bataillons du 133<sup>ème</sup> R.I. ont décroché au cours de la nuit, abandonnant la Tête de Béhouille, pour s'établir sur la Tête des Raquets.

C'est de ce côté que l'ennemi porte son effort et menace dangereusement le flanc droit du 22<sup>ème</sup> B.C.A. Devant le 13<sup>ème</sup>, il est arrêté par les feux de salve des 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies. Sous leur protection, BOUTTLE fait replier sur la Cuche ses trois autres compagnies (2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>) qu'il avait placé en seconde ligne la veille au soir. L'artillerie allemande leur cause des pertes sérieuses au cours de ce mouvement. Lorsqu'elles ont pris position, il donne aux 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies l'ordre de décrocher à leur tour.

Poursuivant leur avance, les Allemands délogent le 133<sup>ème</sup> R.I. de la Tête des Raquets et de la cote 704 et prennent de flanc les positions des 22<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> B.C.A. Il faut de nouveau se replier, le 22<sup>ème</sup> en direction du Col des Journaux, le 13<sup>ème</sup> du Col de Mandray.

Le mouvement s'effectue en ordre, malgré les incessants tirs d'artillerie. Le capitaine BOUTTLE reste avec son ancienne compagnie, la 2<sup>ème</sup>, qui assure l'arrière garde. Au cours de cette marche, alors qu'il se penche sur un de ses chasseurs, grièvement blessé aux reins par un éclat d'obus, pour l'encourager, celui-ci lui répond : " Au revoir, mon capitaine. Allez-vous en, ils vont aussi vous tuer." Un peu plus loin, il passe à côté du cadavre de son sergent-fourrier MARKERT, qui gît, le crâne ouvert par un éclat d'obus.

Vers 11 heures, le 13<sup>ème</sup> B.C.A. est de nouveau en position, au Col de Mandray, alors que le 22<sup>ème</sup> reçoit le choc de plein fouet. Au cours de l'après-midi, le 13<sup>ème</sup> repousse plusieurs attaques. Le soir, protégée par des tirs d'artillerie, l'infanterie allemande se replie sur la Tête de Béhouille. Les pertes ont été lourdes au 13<sup>ème</sup>, plus lourdes encore au 22. La nuit sera relativement calme.

La 3<sup>ème</sup> compagnie, restée en réserve de Division à Saint Léonard, rejoint au petit jour, le 2 septembre. Elle y a subi, quarante-huit heures durant, un intense bombardement d'artillerie et a perdu cinquante pour cent de son effectif. Son chef, le capitaine DIDIO, a été victime d'une commotion cérébrale provoquée par ce bombardement.

La matinée demeure calme sur le front du 13<sup>ème</sup> B.C.A. Le général BATAILLE, qui commandait la 81<sup>ème</sup> Brigade est nommé à la tête de la 41<sup>ème</sup> Division. Il fait la tournée des unités au contact et félicite le capitaine BOUTTLE pour la tenue de ses chasseurs.

A midi, le colonel NUDANT, nouveau commandant de la 81<sup>ème</sup> Brigade réunit ses chefs de corps entre le Col des Journaux et le Col de Mandray. D'une voix cassante il menace de sanctions les chefs "responsables des faits inadmissibles qui se sont produits au cours des deux jours précédents? ...quant aux troupes qui ne marchent pas "Il se réserve de les faire marcher à coups de canons!!!!... si nécessaire." Après quoi, il annonce que l'attaque va reprendre au cours de l'après-midi : "Mais cette fois-ci, dit-il, vous serez fortement soutenus par l'artillerie." ...Enfin!... Passant aux ordres pour cette attaque : "Le 13<sup>ème</sup> à gauche du 22, face à la forêt de Béhouille. Le 22 face à la Tête de Béhouille. La préparation d'artillerie durera pendant toute la marche d'approche de l'infanterie. Heure "H" : 15 heures."

Le capitaine BOUTTLE réunit ses commandants de compagnies au Col de Mandray. Cela va être la répétition des erreurs des jours précédents : deux bataillons en ligne, accolés, sans aucune troupe de réserve.

A 15 heures, les deux compagnies de tête du 13<sup>ème</sup> B.C.A., 4<sup>ème</sup> (LEMAYEUR) à gauche, 2<sup>ème</sup>

(REMY) à droite, débouchent de la lisière nord de la forêt de Mandray à hauteur de la Ferme des Angles. Les autres compagnies suivent en colonne double.

Le "fort soutien" de l'artillerie se résume à quelques deux cents obus tirés sur la Tête de Béhouille, puis les pièces se taisent. Heureusement, l'artillerie allemande doit être occupée par d'autres objectifs, car, seuls, quelques obus viennent éclater entre les lignes des compagnies.

Tout se déroule comme lors de l'attaque du 30 août. Le 22<sup>ème</sup> B.C.A. s'empare de 704 et de la Tête des Raquets; le 13<sup>ème</sup> de la crête N.O de Mandray. De part et d'autre les pertes sont légères. Au cours de la progression, le lieutenant REMY, en tête de la 2<sup>ème</sup> compagnie, est grièvement blessé à la poitrine. Les brancardiers le ramènent le soir, sans connaissance, au P.C. du bataillon, où le médecin-auxiliaire HOULBERT lui fait un premier pansement; il a le poumon gauche transpercé.

Sur la gauche, le village de Saulcy brûle toute la nuit.

La marche en avant reprend le 3 septembre à 7 heures, sans aucune réaction adverse. Quatre compagnies sont maintenant déployées. A l'extrême gauche, la 5<sup>ème</sup>, (capitaine CASSIN) reçoit la mission de contourner à l'ouest la Tête de Béhouille par le Col de la Cuche. Seule, le 2<sup>ème</sup> compagnie, que commande maintenant le lieutenant DE LA TOUR, est conservée en réserve.

Lorsque les compagnies de tête du 13<sup>ème</sup> B.C.A. abordent la lisière sud du Bois de Béhouille, elles sont accueillies, à bout portant, par un feu nourri partant des retranchements étagés dans la pente que les Allemands y ont creusés depuis deux jours. Les chasseurs s'obstinent quand même, en rampant, en bondissant d'arbre en arbre. Morts et blessés roulent dans la pente. Pendant trois heures, le mortel jeu de cache-cache se joue sans que les tranchées adverses ne soient abordées.

Le commandant DE LA BOISSE, dont le 22<sup>ème</sup> B.C.A. est pris au même piège, demande au capitaine BOUTTLE le renfort d'une compagnie. Ne pouvant se démunir de toute sa réserve, BOUTTLE lui envoie le peloton commandé par l'adjudant CHAUSSIER.

La défense allemande semble faiblir, mais, hélas, trop de gradés et de chasseurs sont tombés, morts ou blessés, et le 13<sup>ème</sup>, exsangue, n'a plus les ressources nécessaires pour un dernier assaut.

Le capitaine LEMAYEUR, blessé à la hanche, arrive au P.C. du bataillon, une main comprimant sa blessure pour l'empêcher de trop saigner. Il rend compte que sa compagnie est bloquée et que la 5<sup>ème</sup> a été stoppée dans son mouvement tournant. - "Ma compagnie ne peut plus tenir." dit-il - "On tiendra encore, tant que le 22 tiendra" riposte BOUTTLE et, comme LEMAYEUR insiste : "Tu es blessé. Fous-moi le camp et va trouver le médecin." LEMAYEUR s'en va, courbé, soutenu par un brancardier.

Le lieutenant CHARTIER, dernier survivant des officiers de la 6<sup>ème</sup> compagnie est tombé. Tués également le lieutenant DUFAY et le sous-lieutenant ARNAUD-COSTE ; blessés les lieutenants ENGEL, BOILLOT et GILLON. Depuis ce matin, le 13<sup>ème</sup> a perdu le tiers de son effectif.

Vers midi, parvient l'ordre de se replier sur la base de départ. Sous la protection du peloton de réserve de la 2<sup>ème</sup> compagnie, qui a pris position sur la cote 704, les compagnies rompent le contact et décrochent. Épuisés, eux aussi, par l'âpreté de la lutte, les Allemands ne poursuivent pas.

Toujours cette même faute contre la doctrine de l'École de Guerre : des bataillons déployés en une seule ligne, sans réserve d'infanterie et sans appui d'artillerie.

Le soir, le 13<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins reprend position sur une ligne d'avant-postes entre la crête N.O. du village de Mandray et la cote 704, occupée par deux compagnies, qui poussent des petits-postes sur la Tête des Raquets.

Le 22, saigné à blanc - Il lui reste quatre cents hommes sur les mille huit cent trente-deux qui ont quitté Albertville le 9 août - est ramené à Fraize où il recevra quelques jours plus tard un renfort de trois cents hommes.

## ENCADREMENT DU 13<sup>ème</sup> B.C.A.

Chef de Corps	Chef de Bataillon VERLET-HANUS
Officier adjoint	Lieutenant REGAUD
Officier d'Approvisionnement	Lieutenant DE LA GOUTTE
Officier des Détails- Comptable	Lieutenant MOURRIER
Officier Mitrailleur	Lieutenant BARBE
Médecin-Major	GUIBERT
Médecin Major	LATHOUD
Médecin-Auxiliaire	HOULBERT
1 <sup>ère</sup> compagnie	Capitaine X
2 <sup>ème</sup> compagnie	Capitaine BOUTTLE - Lieutenant REMY - Lieutenant DE LA TOUR <sup>2</sup>
3 <sup>ème</sup> compagnie	Capitaine DIDIO
4 <sup>ème</sup> compagnie	Capitaine LEMAYEUR - Lieutenant DUFAY
5 <sup>ème</sup> compagnie	Capitaine CASSIN
6 <sup>ème</sup> compagnie	Capitaine NAQUARD - Lieutenant WEBER - Lieutenant CHARTIER

Autres officiers, sans précision de compagnie :

- Lieutenants ENGEL - BOILLOT - GILLON – BOUILLON.
- Sous-lieutenants ARNAUD-COSTE - MARGERIN.

---

<sup>2</sup> Qui donne sa relation dans « Général Bonnet de la Tour - Les Chasseurs Alpains à Mandray - Behouille ». Éditions du Pays d'Argentan. NDLC